



RursuSpicae

Transmission, réception et réécriture de textes, de l'Antiquité au Moyen Âge

4 | 2022

La connaissance des animaux aquatiques

Un poisson volant polymorphe. La *serra* dans le *Physiologus* grec et latin, les bestiaires et quelques encyclopédies (IX^e-XV^e s.). Le texte et l'image

A Polymorphic Flying Fish. The Serra in the Greek and Latin Physiologus, Bestiaries and some Encyclopaedia (9th-15th c.). Text and Iconography

Jacqueline Leclercq-Marx



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rursuspicae/2597>

DOI : [10.4000/rursuspicae.2597](https://doi.org/10.4000/rursuspicae.2597)

ISSN : 2557-8839

Éditeur :

Université Nice-Sophia Antipolis, IRHT - Institut de recherche et d'histoire des textes

Ce document vous est offert par Université libre de Bruxelles - ULB



Référence électronique

Jacqueline Leclercq-Marx, « Un poisson volant polymorphe. La *serra* dans le *Physiologus* grec et latin, les bestiaires et quelques encyclopédies (IX^e-XV^e s.). Le texte et l'image », *RursuSpicae* [En ligne], 4 | 2022, mis en ligne le 12 décembre 2022, consulté le 22 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rursuspicae/2597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rursuspicae.2597>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Un poisson volant polymorphe. La serra dans le *Physiologus* grec et latin, les bestiaires et quelques encyclopédies (IX^e-XV^e s.). Le texte et l'image

A Polymorphic Flying Fish. The Serra in the Greek and Latin Physiologus, Bestiaries and some Encyclopaedia (9th-15th c.). Text and Iconography

Jacqueline Leclercq-Marx

- 1 La serra a déjà bénéficié d'un article fort bien documenté de George Claridge Druce, au début du XX^e siècle, avant d'être étudiée récemment en association avec la baleine par Emmanuelle Kuhry¹. C'est pourquoi on se focalisera surtout ici sur le rapport texte-images dans différents exemplaires du *Physiologus*, de bestiaires et d'encyclopédies, sur le temps long – y compris dans le *Physiologus grec* (le *Physiologos*)² où il en est question sous le nom de *priôn*. Ce parti s'imposait car on y trouve déjà certaines caractéristiques attestées dans les bestiaires postérieurs – sans parler du texte lui-même qui constitue la base de celui du *Physiologus* latin et de maints bestiaires et ce, quelle qu'en soit la rédaction. On aura ainsi l'occasion de constater qu'à la relative stabilité du texte répond une iconographie foisonnante.

1. Le *priôn* dans le *Physiologos*

- 2 Dès son apparition dans le *Physiologos*, le *priôn* est présenté comme un « poisson volant » qui essaye de prendre les bateaux de vitesse, avant d'y renoncer par lassitude – ce qui amène logiquement une moralisation par métaphore des hommes qui manquent de persévérance dans leur quête du Bien. Voici la traduction de la première partie du chapitre qui lui est consacré (« Le monstre marin appelé « Scie ») :

Il y a un animal « scie » qui a de grandes nageoires. Lorsqu'il voit un bateau en train de naviguer, il se met à imiter ce que fait le bateau : il élève ses nageoires et commence à naviguer lui aussi, en rivalisant avec les bateaux qui naviguent. Mais au bout de vingt stades, il s'épuise et quand il est épuisé il replie ses nageoires contre son corps et les flots l'entraînent dans son élément traditionnel.

La mer correspond, de manière métaphorique, au monde ; les bateaux renvoient aux apôtres et aux martyrs qui ont traversé la vie présente comme une mer et se sont rendus dans le port paisible, c'est-à-dire le royaume des cieux ; cet animal est à l'image des hommes qui ont commencé à mener la vie d'un fidèle pratiquant l'ascèse puis sont revenus en arrière et ont repris leur mode précédent, celui d'une vie trompeuse.

(Phys. grec, 39. Trad. A. ZUCKER, dans *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, Grenoble, J. Millon, 2004 : 220, d'après l'édition D. OFFERMANS, Hain, 1966, n° 39 : 130-131).

- 3 À noter que dans le texte grec, notre animal est présenté comme appartenant à la catégorie des cètes (cf. *Peri kêtous...*), des cétacés donc et autres « monstres marins »³, comme le sont notamment les baleines – ce qui sera aussi le cas de la *serra*. Le texte ajoute que le terme *priôn* peut désigner le poisson-scie, à l'instar de *Prêstis* qui donnera *pristis* / *pistrix* / *pistris* et *pristix* en latin⁴. On chercherait toutefois en vain une quelconque parenté avec cet animal marin. En fait – comme l'a justement fait remarquer Arnaud Zucker – c'est plutôt vers le dauphin qu'il faut se tourner pour trouver certaines similitudes⁵, même si les différences l'emportent de loin. Il n'en reste pas moins qu'au Moyen Âge, le miniaturiste prêta parfois à la serra certains traits empruntés à la baleine, et qu'elle hérita parfois de la nageoire dorsale tranchante que Pline (*Hist. nat.*, 8, 91) et Élien (*Peri Zôion*, 6,15) avaient attribué, le premier aux dauphins du Nil, et le second, aux dauphins tout court. À cet égard, il faut tout de même savoir qu'au revers du Papyrus dit d'Artémidore, copié en Égypte dans la première moitié du I^{er} siècle – soit plusieurs décennies avant la rédaction du *Physiologos* à Alexandrie – on trouve déjà le *priôn* en tant que « poisson » doté d'un appendice tranchant (en l'occurrence ici une queue crénelée) au sein d'une petite série à la fois légendée et illustrée d'animaux qui y seront intégrés⁶.
- 4 Quoi qu'il en soit, la plus ancienne représentation conservée du *priôn* dans un exemplaire du *Physiologos*⁷ se trouve dans un manuscrit copié en Italie du sud au XI^e siècle, conservé à la Bibliothèque ambrosienne de Milan⁸ (Fig. 1). Cette représentation a de quoi déconcerter dans la mesure où notre créature est ailée et dotée de deux pattes qui se combinent avec une tête de canidé. Par contre, on pourrait éventuellement voir dans sa queue en dents de scie un élément descriptif qui ferait allusion à un passage de Pline (*Hist. nat.*, 9, 3) où la *serra* est citée comme exemple de contrepartie marine d'objet inanimé, à l'instar du raisin ou du concombre de mer. C'est une pure hypothèse, qui ne rend guère compte de la présence des pattes, sauf si on met celles-ci en relation avec le concept de contreparties marines – en ce compris d'animaux terrestres au sens large – qui est souvent traduit graphiquement par des aquatiles bipèdes⁹. Quant à la présence des ailes qu'on retrouvera très fréquemment par la suite, elle peut s'expliquer par le fait que le *priôn* est présenté comme un poisson volant. À moins qu'il faille voir dans ce détail une référence à la tradition selon laquelle les « nageoires » (*pterux*) des poissons sont en fait, analogiquement selon Aristote et identiquement d'après la langue grecque, des « ailes (*ptera*, *pterugia*) aquatiques »¹⁰ ?



Fig. 1. *Physiologus* de Milan. Ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, E. 16 Sup., f. 34 (Italie de sud, fin du XI^e s.). Copyright Veneranda Biblioteca Ambrosiana, Milano.

- 5 Dans le *Physiologos* illustré dit *de Smyrne*¹¹, daté également du XI^e siècle ou en tout cas copié sur un manuscrit de la fin du XI^e siècle dont l'archétype se situerait au IX^e siècle, le chapitre consacré au *priôn* comprenait deux illustrations. L'une le montrait rivalisant de vitesse avec le navire ; l'autre mettait en image l'allégorie dont il était le support. Hélas le manuscrit a entièrement brûlé en 1922, et on ne conserve aucune photographie de la scène correspondant à la première partie du texte. Toutefois, d'après une ancienne description, les similitudes entre cette illustration et celle mettant en scène l'*aspidocelone* (baleine) pris pour une île devaient être grandes, notamment du point de vue de la morphologie des deux monstres marins : « (...) La miniatura raffigurava una barca a vela in navigazione con due uomini a bordo, accanto alla quale è un cetaceo simile a una balena (e al cetaceo di Min. 43F), ma senza le pinne grandi come ali »¹². Dans la mesure où l'*aspidocelone* est doté de pattes avant, on peut imaginer que le *priôn* en possédait aussi. Quant à la miniature au contenu allégorique, elle opposait l'entrée d'un novice dans les Ordres et son retour à la vie profane (« Prendere e restituire i voti »), en le figurant à gauche, prêt à être tonsuré, et à droite, dans un groupe de jeunes gens, sous le regard réprobateur d'un moine¹³.

2. La *serra* dans le *Physiologus* et dans les bestiaires latins¹⁴

- 6 La traduction en latin du chapitre consacré au *Priôn* dans le *Physiologus*¹⁵ ne changea pas fondamentalement la manière dont l'animal fut évoqué sous le nom de *serra*, celui-ci signifiant également la scie, et ce, quelle qu'en soit la version. En tout cas, on ne trouve toujours pas de description précise de l'animal, et ses attributs majeurs demeurent son

déplacement aérien et sa compétition avec la nef. Par contre, la partie interprétative comprend quelques menus ajouts dans les rédactions B et Y¹⁶, et présente un changement radical dans la rédaction C, alors que la nef devient la métaphore de l'Église dans laquelle se trouvent les peuples de Dieu :

Mare mundus est, nauis sancta ecclesia in quibus sunt populi dei ; hic autem pisces diabolus est, qui transfigurat se uelut in angelo lucis [2. Cor. 11,14], ut incautas animas facilius possit decipere.

(Éd. Ch. VON STEIGER, dans O. HOMBURGER et Ch. VON STEIGER, *Physiologus Bernensis*. Voll-Faksimile-Ausgabe des Codex Bongarsianus 318 der Burgerbibliothek Bern, Bâle, Alkuin Verlag, 1964 : 100)

- 7 De fait, en assimilant la serre au « diable qui se transforme en ange de lumière pour pouvoir plus aisément tromper les âmes imprudentes » on passe d'une serre symbolisant les croyants dévoyés, à une serre, métaphore du diable et de ses pièges.
- 8 Dans le *Physiologus* carolingien de Berne (Hautvillers, c. 830), dont le texte se rattache précisément à la rédaction C, la serre est figurée dans la scène de compétition, avec un bateau qui ici donne curieusement l'impression d'être posé sur son dos (Fig. 2)¹⁷. Ses ailes, de dimensions assez réduites, sont néanmoins mises en valeur. Dans ce cas, elle n'a pas de pattes et possède une sorte de museau allongé. À l'évidence, dans ce manuscrit, la scène où les marins amarrent leur bateau et font du feu sur le dos de l'*aspidocelone* a influencé la manière dont la *serra* a été mise en scène¹⁸, comme il semble bien que cela ait été également le cas dans le *Physiologos* postérieur de Smyrne.

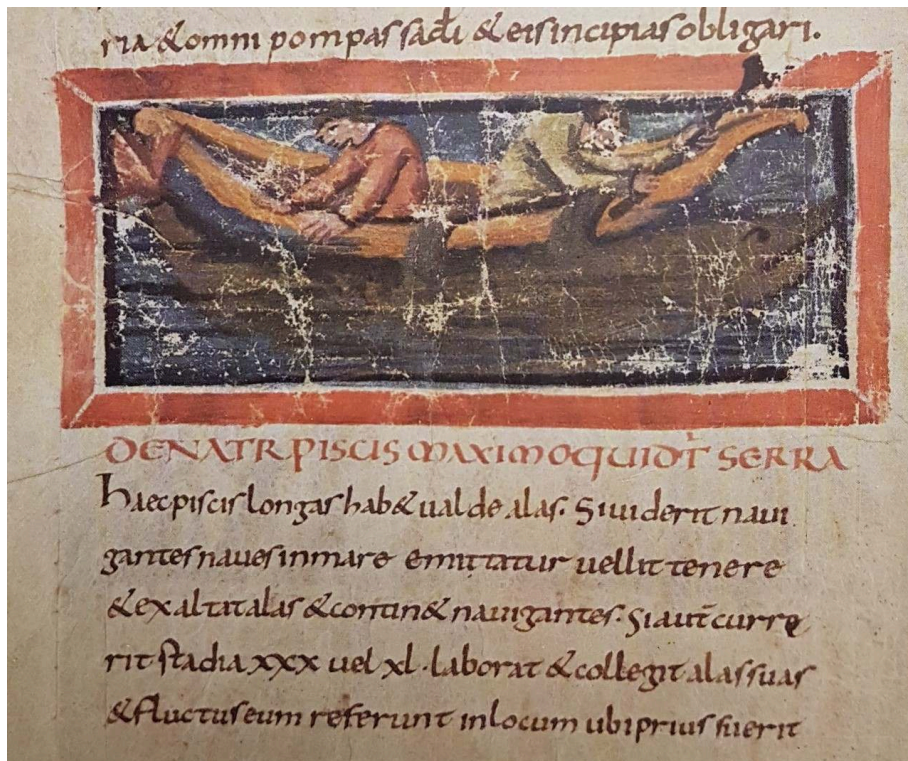


Fig. 2. *Physiologus* de Berne. Ms. Bern, Bürgerbibliothek, 318, f. 18v (Hautvillers, c. 830). D'après Ch. Von Steiger & O. Homburger, *Physiologus Bernensis*, 1964, partie fac-simile.

- 9 En tout cas, la scène n'a rien à voir avec la manière dont la *serra* – qualifiée de *belua*, conformément à la rédaction B suivie ici – a été représentée dans l'illustration du *Physiologus* de Bruxelles¹⁹ (Fig. 3), vraisemblablement copié à la fin du X^e siècle en région mosane. En effet, dans ce cas, elle fait un peu penser à une sirène-poisson, avec son

torse nu, ses longs cheveux et sa queue torsadée. Même les marins endormis dans le bateau qu'elle juxte rappellent ceux qu'on voit souvent dans les nefes dont une sirène a enchanté l'équipage. Mais ses ailes, curieusement greffées sur ses bras, l'en distingue. Il est vrai qu'on trouve des sirènes figurées mi-poisson, mi-oiseau dans certains bestiaires anglais, mais ils sont bien postérieurs à notre manuscrit, et dans ce cas, les ailes sont toujours attachées dans le dos.



Fig. 3. *Physiologus* de Bruxelles. Ms. Bruxelles, Koninklijke Bibliotheek-Bibliothèque royale (KBR), 10066-77, f. 142 (Meuse ?, fin X^e s.). Copyright Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

- 10 La serre peinte dans l'illustration d'une version latine en prose des *Dicta Chrysostomi*, copiée dans le nord de la France vers 1250 (Fig. 4), n'est pas moins interpellante, de même que celle qui a été représentée dans un exemplaire bavarois du siècle suivant (Ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 10448, f. 119v). La première apparaît comme une sorte de coq géant à pattes de quadrupède, au corps recouvert d'écailles ; la seconde, sous la forme d'un petit bipède ailé. Mais celle qui est figurée dans le *Physiologus* haut allemand de Millstatt (c. 1200)²⁰ (Fig. 5) l'est encore davantage, car outre son apparence tout à fait fantaisiste – elle présente l'allure d'un grand palmipède à tête canine – elle crache du feu en direction des navigateurs. Or, nulle part dans le texte²¹, il n'est dit qu'elle est dangereuse pour autrui et/ou qu'elle est diabolique – ce qui justifierait éventuellement ce détail. A l'évidence, il s'agit donc ici d'une interprétation personnelle du dessinateur qui a fait de l'animal un monstre menaçant et l'a quasi réduit à sa dimension symbolique. Il en est de même d'une serre au corps d'oiseau, patte de bœuf, visage barbu, oreilles pointues et bras musclé avec lequel elle semble arrêter un bateau, dans l'illustration d'un exemplaire français du *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc²² (Fig. 6.). En effet, dans l'art médiéval, les membres humains superfétatoires et incongrus ressortissent à l'évidence au domaine symbolique et tendent à souligner de manière paradoxale le côté bestial et la dangerosité du monstre hybride qui en est doté²³. Mais ici, ce parti iconographique s'explique par le fait que la

serre est qualifiée de « grand péril de mer » dans le texte, et présentée dès lors comme telle.



Fig. 4. *Dicta Chrysostomi*. Ms. London, British Libr., Sloane 278, f. 51 (Nord de la France, c. 1250). Copyright British Library, London.

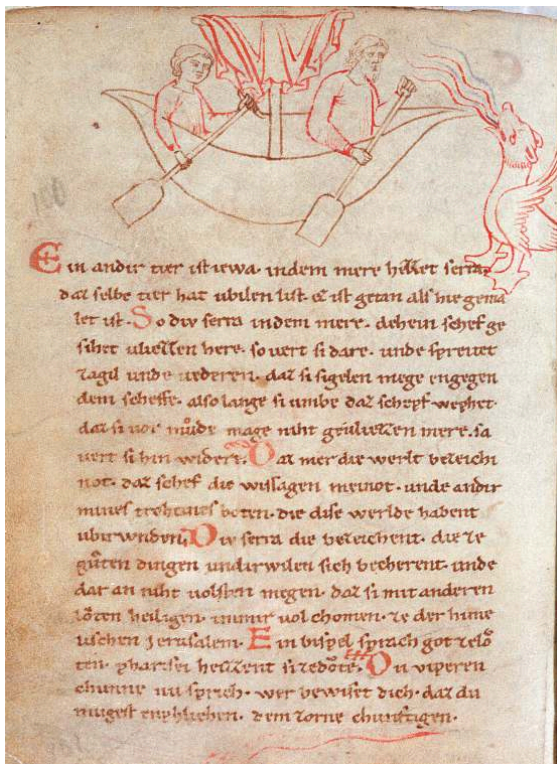


Fig. 5. *Physiologus de Millstatt*. Ms. Klagenfurt, Kärntner Landesarchiv, A 6.19, f. 91v (Carinthie, c. 1200). Copyright Kärntner Landesarchiv, Klagenfurt.

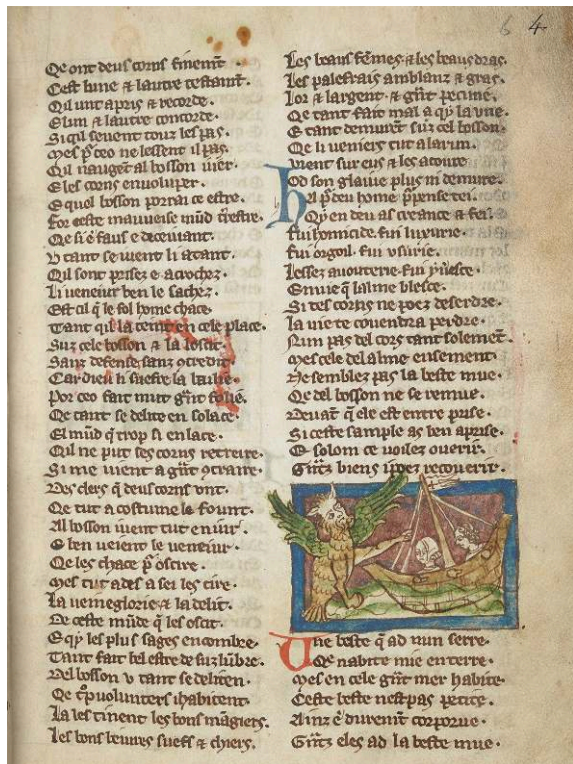


Fig. 6. Guillaume le Clerc de Normandie, *Bestiaire divin*. Ms. London, British Libr., Cotton Vespasianus A vii, f. 6 (France, 1^{re} moitié du XIV^e s.). By permission of the British Library, London.

- 11 Si l'on aborde maintenant le domaine des Bestiaires, on notera que dans les exemplaires illustrés de la famille B-Is., le rapport texte-image reste aléatoire par rapport à une notice essentiellement inspirée du *Physiologus*²⁴. En effet, il ne s'y trouve aucun ajout provenant des *Etymologiae* d'Isidore de Séville, alors que c'est le cas pour maints autres chapitres. Quant à l'apparence de la serre, elle y est tout aussi fantaisiste. Néanmoins une constante se dégage : elle apparaît généralement en train d'avalor des petits poissons, à la manière des baleines dont il est dit dans le *Physiologus* qu'elles les attirent par leur odeur suave²⁵ (Fig. 7). Mais sa morphologie diffère complètement d'un manuscrit à l'autre : parfois elle possède des pattes et/ou des ailes, parfois elle en est dépourvue²⁶. Même constatation en ce qui concerne une queue torsadée²⁷. Dans le ms. London, British Libr., Stowe 1067, f. 7v, proche de la Famille H, elle a l'allure d'un simple poisson (Fig. 8). Dans la famille H précitée, autrefois réunie à la famille B-Is pour former ce qu'on désignait comme la première famille, le chapitre consacré à la serre ne comporte pas non plus d'extraits d'Isidore et son illustration n'est ni plus proche du texte ni plus homogène. Ainsi, dans deux manuscrits copiés dans le nord de la France dans le courant du XIII^e siècle, la serre présente l'allure générale d'un oiseau, même si l'une d'elles est quand même dotée de pattes de lion et d'une queue de poisson (Fig. 9 et 10). Dans un autre manuscrit contemporain et de même origine, elle apparaît sous la forme d'un poisson muni d'une crête dorsale en dents de scie, à proximité d'un navire (Fig. 11). En l'occurrence, on peut raisonnablement conclure à une simple mise en image de son nom, même si on ne peut totalement exclure l'influence d'un manuscrit dont le texte appartient à la deuxième famille. De fait, dans celle-ci, il est mentionné que les serres se servent de leur nageoire dorsale tranchante pour percer la coque des bateaux, en écho au passage des *Etymologiae* où on lit que « La serra est nommée de sa crête en dents de scie avec laquelle elle cisaille les navires en nageant par-dessous »²⁸.

Mais curieusement, dans les bestiaires de la deuxième famille, l'assertion isidorienne n'est guère intégrée au chapitre consacré à la *Serra*²⁹ mais bien à celui du « cochon marin, et autres créatures marines » (*De porco marino et aliis*), à l'instar du *Gladius* et du *Scorpio*, qui suivent un peu plus loin. On y lit en effet : *Serra nuncupata, quia serratam cristam habet, et subternatans navem secat*³⁰.

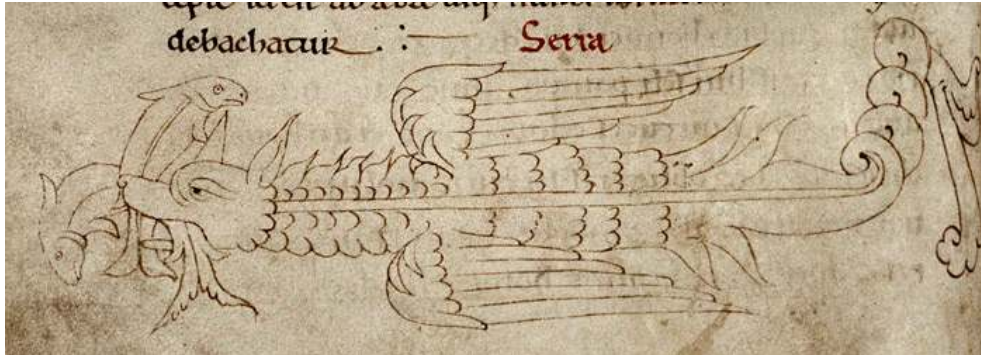


Fig. 7. *Bestiaire* (1^{re} famille. Version B-Is.). Ms. Oxford, Bodleian Libr., Laud. Misc. 247, f. 141v (détail) (Angleterre, 1110-1130). Copyright Bodleian Libraries, University of Oxford.

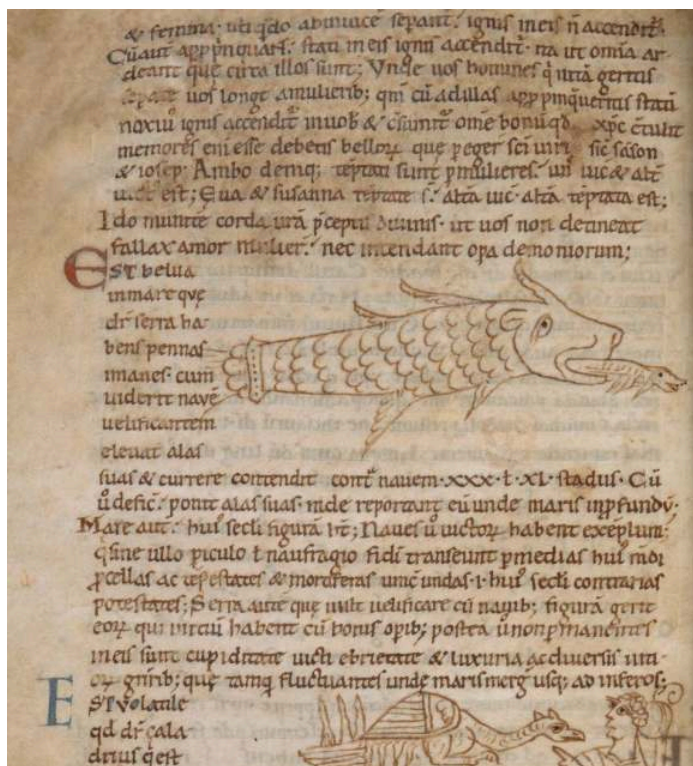


Fig. 8. *Bestiaire* (1^{re} famille). Ms. London, British Libr., Stowe 1067, f. 7v (détail) (Angleterre, début du XII^e s.). Copyright British Library, London.

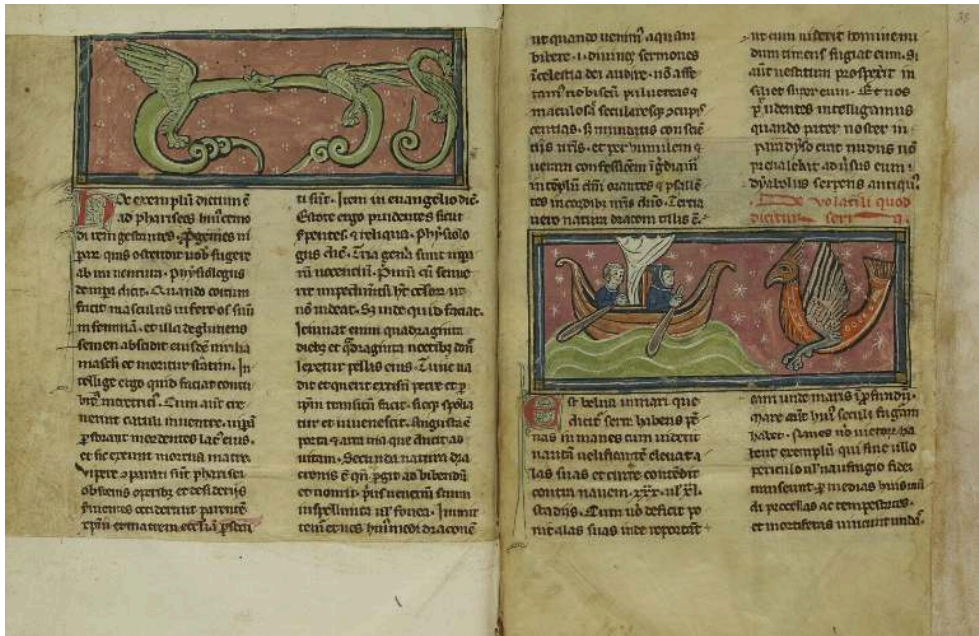


Fig. 9. Bestiaire (1^{re} famille. Version H). Ms. Chàlon-sur-Saône, Bibl. municipale, 14, f. 88 (Nord de la France, c. 1230-1260). Copyright Bibliothèque municipale, Chàlon-sur-Saône.



Fig. 10. Bestiaire (1^{re} famille. Version H). Ms. Paris, Bibl. nationale de France, lat. 14429, f. 113v (dét.) (Nord de la France, 3^e quart du XIII^e s.). Copyright Bibliothèque nationale de France, Paris.



Fig. 11. *Bestiaire* (1^{re} famille. Version H). Ms. Valenciennes, Bibl. municipale, 101, f. 194v (dét.). (Nord de la France, c. 1230-1260). Copyright Bibliothèque municipale, Valenciennes.

- 12 Ce dédoublement de notice explique sans doute en partie pourquoi la serre n'est jamais représentée cisillant la coque d'un bateau dans les manuscrits de la deuxième famille, même si parfois la comparaison avec une scie à bois est utilisée pour évoquer la forme de ses plumes ou de ses nageoires³¹. En effet, on y trouve plusieurs variantes iconographiques, comme dans deux manuscrits anglais du XIII^e siècle, les manuscrits London, British Libr., Sloane 3544, f. 42v, 2^e miniature (Fig. 12) et Harley 3244, f. 65 (Fig. 13), mais aucune qui se réfère à cette étonnante « nageoire dorsale » et au mauvais usage qu'elle en fait. La double page du premier manuscrit cité est particulièrement intéressante car la serre y est entourée de deux créatures marines l'ayant « contaminée » chacune à leur manière : le *gladius* (à droite, f. 43) qui déjà chez Pline (*Histoire Naturelle* 2, 6,15), perce la coque des navires de son rostre, et l'aspidochelone / baleine (f. 42v, juste au-dessus)³². De fait, cette dernière constitue le modèle évident des serres figurées avec des poissons dans la gueule, comme on le voit encore dans l'illustration du ms. Harley 3244 où l'animal ressemble très fort à la baleine peinte au-dessus d'elle. Quant à la serre qui est figurée dans le ms. Sloane 3544, elle possède en plus de son aile membraneuse, des pattes de lion avec lesquelles elle semble marcher davantage sur l'encadrement du petit tableau que sur la mer !



Fig. 12. *Bestiaire* (2^e famille). Ms. London, British Libr., Sloane 3544, f. 42v (Angleterre, fin du XIIIe s.). Copyright British Library, London.



Fig. 13. *Bestiaire* (2e famille). Ms. London, British Libr., Harley, 3244, f. 65 (Angleterre, c. 1255). Copyright British Library, London.

13 Si l'on se tourne maintenant vers les miniatures des manuscrits du groupe dit transitionnel³³, en réalité non homogène, on s'aperçoit que dans ce cas également, les apports isidorien n'ont guère généré de transpositions graphiques. Par contre, on y trouve trois manuscrits – Saint-Pétersbourg, BNR, lat. Q.v.V, 1, f. 70 (Fig. 14), New York,

Pierpont Morgan Libr., 81, f. 69 (Fig. 15) et Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 100, f. 46v – dont l'illustration du chapitre consacré à la *serra* offre un degré de parenté frappant, alors que le texte présente des variantes, au point d'y intégrer, dans le ms. de New York *in limine*, un extrait du passage des *Etymologiae* (12. 6. 38) sur les sardines³⁴ ! Il n'en reste pas moins que les serres se ressemblent très fort, de même que les compositions dans lesquelles elles s'intègrent : dans les trois cas, le schéma est le même, à savoir un bateau avec son équipage, surmonté par un poisson ailé. Pour ce qui est des exemplaires russe³⁵ et new-yorkais, par ailleurs copiés sans doute tous deux dans le Nord-Est de l'Angleterre (Lincoln ?) dans les années 1180, ce n'est guère étonnant car il s'agit de manuscrits « frères » : « Non seulement ils appartiennent à la même famille mais ils sont apparentés (...) quant à l'inspiration, à la fois du texte, de l'iconographie et du style des enluminures »³⁶. Mais pour le Bestiaire de Northumberland daté des environs de 1250-60, et conservé aujourd'hui à Los Angeles³⁷, cette proximité manifeste résulte uniquement de la réinterprétation d'un même modèle. C'est que, comme l'a montré Xénia Muratova dans plusieurs articles, les manuscrits des bestiaires faisaient souvent l'objet de copies libres, surtout en Angleterre à la fin du XII^e siècle et au siècle suivant, en ce qui concerne les exemplaires de luxe.



Fig. 14. *Bestiaire* (Groupe transitionnel). Ms. Saint-Petersbourg, Rossiiskaia Natsionalniaia Bibl., lat. Q.v.V, 1, f. 70 (Nord-est de l'Angleterre. Lincoln ? c. 1180-1190). Copyright Ilya Dines.

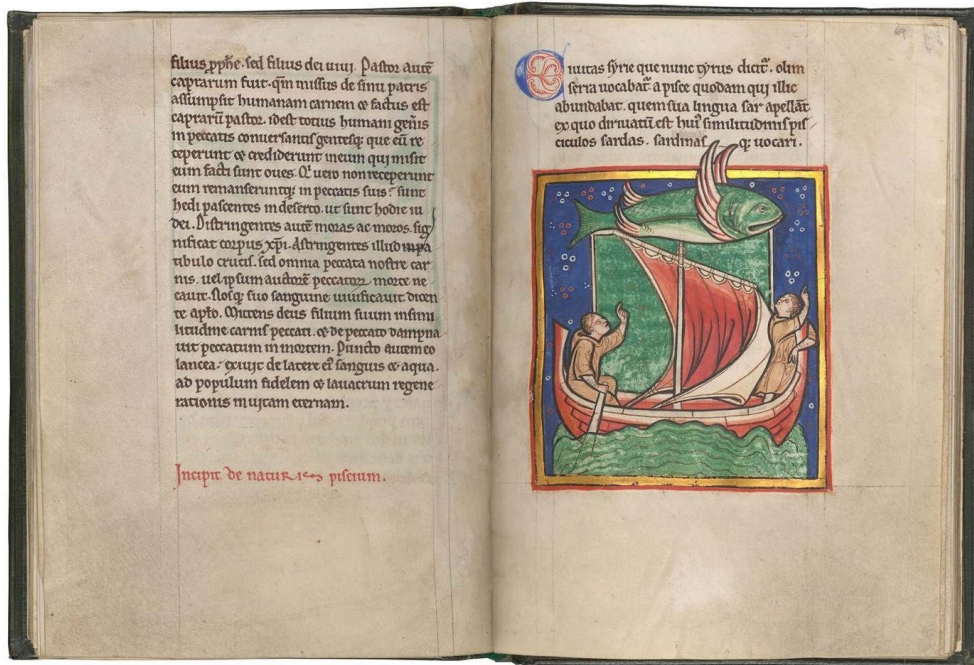


Fig. 15. *Bestiaire* (Groupe transitionnel). Ms. New York, Pierpont Morgan Library, 81, f. 69 (Nord-est de l'Angleterre. Lincoln ? avant 1187). Copyright The Morgan Library & Museum, New York.

- 14 Il ne faudrait toutefois pas croire que les miniaturistes copiaient uniquement les exemplaires de bestiaires dont le texte était identique ou tout au moins proche de ceux sur lesquels ils devaient travailler. Ainsi, Ilya Dines a montré récemment de manière convaincante que les miniatures du bestiaire Bodleian Douce 88 (II) qui appartient à la troisième famille étaient librement inspirées de celles du ms. Oxford, Bodleian Libr., Bodleian 602 témoin de la version *B-Is* de la première famille³⁸. Pour nous en tenir aux représentations des serres reproduites dans son article, on retiendra surtout que les poissons qui se trouvaient dans le bec du modèle – poissons si chers aux illustrateurs des manuscrits appartenant à cette famille – n'ont pas été repris dans l'exemplaire de la troisième famille, et que la serre y a perdu beaucoup de sa superbe, passant d'une figure proche de l'aigle héraldique à un oiseau un peu grotesque³⁹.
- 15 Si on en vient maintenant à cette troisième famille, il faut savoir que la notice principale concernant la *serra* ne s'y trouve plus – ce qui n'empêcha pas que l'image de la nef ait été conservée dans l'illustration du Bodleian Douce 88 (II) – par fidélité sans doute à son modèle. Par contre, on y découvre la définition isidorienne qui ne semble toutefois guère avoir généré de transposition graphique dans son ensemble. En effet, il n'existe pas de représentation de serre cisailant la coque d'une nef par-dessous, dans ce groupe de manuscrits. En revanche, la nageoire en forme de crête plus ou moins coupante de la serre figurée dans la marge du manuscrit Cambridge, Fitzwilliam, 254 (Angleterre, 1220-1230) pourrait traduire la locution *serrata crista* de la définition isidorienne. Inversement, la petite *serra* blanchâtre, évoquée tout juste sous le grand *gladius* vert tout en arme, dans le Bestiaire de Westminster⁴⁰ (Fig. 16) n'évoque rien de tout cela.



Fig. 16. *Bestiaire* (3^e famille). Ms. Abbaye de Westminster, Bibl., 22, f. 44 (York, 1270-90). Copyright Dean and Chapter of Westminster.

3. La *serra* dans les bestiaires de tradition française et anglo-normande

- 16 Le *Bestiaire* de Philippe de Thaon (entre 1121 et 1135) puis ceux de Pierre de Beauvais (entre 1180 et 1206), Guillaume le Clerc de Normandie (c. 1210) et Gervaise (c. 1215) ont en commun de se situer encore fidèlement dans la tradition du *Physiologus*, notamment par l'intermédiaire de la version B-Is. Par contre, le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival (c. 1250) et le *Bestiaire* (version longue) attribué à Pierre de Beauvais (entre 1246 et 1268) témoignent chacun à leur manière du phénomène de réécriture qui caractérise ce type de littérature à partir du milieu du XIII^e siècle. Le *Bestiaire d'amour* transforme en effet l'allégorie religieuse en une allégorie d'apparence courtoise, là où la version augmentée du bestiaire de Pierre de Beauvais est le creuset de traditions encyclopédiques étrangères à celle du bestiaire moralisé. On respectera dès lors cet ordre qui par ailleurs coïncide globalement avec celui de leur rédaction, même si la première partie des différents passages consacrés à la serra présente des caractéristiques qui leur sont propres, indépendamment de cette évolution.
- 17 Ainsi, ce qui est dit dans le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, le plus ancien bestiaire écrit en français⁴¹ (et rimé), est d'une étonnante originalité, à l'instar des deux rubriques en latin indissociables du texte, qui servent parfois même d'instructions au miniaturiste :

Hec sunt animalia gentes designantia per eorum opera. Et ut queque propriam conservat maneriam, sic et homo gratiam. Et sequentes bestie sub demonis specie referuntur congrue.

De serra et eius natura, quid significat.

[1681] *Serra est beste est de mer,*

eles at pur voler

e teste ad de liun
e cue ad de peissun. [...]
 [1695] *quant ne pot surmunter*
la nef laisse aller ;
lores se plunge en mer
pur peissun devurer,
la nef sen vait nagant
 [1700] *qui ele alout nuisant.*
E iceo demustrum
el furme que peignum.
Hic serra et pisces et navis et mare pinguntur. Et serra significat diabolum, et pisces
significat animas, et navis significat corpus hominis, et mare mundum significat.
 Serra en ceste vie
 diable signefie,
 [1705] e la mer est ceo mund,
 la nef gent ki i sunt,
 e saint aspirement
 entendum par le vent.
 Quant serra nef susprent
 [1710] dunc li sustrait le vent :
 isi diable a gent
 tolt saint espirement. [...]
 [1723] N'est gueres hom mortals
 ki ne penst ben e mal ;
 [1725] quant est en mal pensé
 serra l'ad dunc serré ;
 quant hom a ben repaire
 serra nel pot mesfaire.
 Quant ne pot saint tempter
 [1730] ne a mal tresturner,
 dunc se plunge en mer
 pur peisun devorer,
 ceo est que il se met el munt,
 humes prent e cunfunt
 [1735] que il trove en mal,
 en peché criminal,
 cum serra le peissun.
 Ci fine la raisun.

- 18 Son auteur donne donc pour la première fois une description physique assez complète de la serre puisqu'il précise qu'elle possède une tête de lion, des ailes d'oiseau et une queue de poisson. Et il se distingue encore en affirmant qu'après avoir renoncé à la compétition avec la nef, « elle plonge dans la mer pour dévorer des poissons » – comportement qui lui a sans doute été suggéré par la représentation d'une serre peinte dans un manuscrit de la Version B-Is lui ayant servi de modèle⁴². Par contre, la référence aux poissons assimilés aux âmes des victimes du diable incarné dans la serre renvoie au symbolisme qui leur est attribué dans le chapitre du *Physiologus* consacré à l'aspidocelone /baleine⁴³. En tout état de cause, les deux seuls manuscrits illustrés conservés de ce bestiaire – les manuscrits Oxford, Merton College Lib., 249, f. 7r et Copenhague, GKS, 3466 8°, f. 43v – présentent la serre en train d'engloutir des poissons⁴⁴. Dans le manuscrit d'Oxford (Fig. 17), il en est même une double représentation, en tête de chapitre et dans la marge inférieure. Eu égard au fait que dans cet exemplaire, les natures éthologiques et symboliques sont parfois illustrées de manière séparée, on peut conjecturer que dans le premier dessin, il est fait allusion aux

poissons sur lesquels se jette la serre quand elle retombe dans l'eau, et dans le second, aux poissons en tant que métaphore des âmes qu'engloutit le diable figuré par la serre. Que l'illustrateur ait représenté un bateau à proximité de cette dernière va en tout cas en ce sens. Il faut peut-être interpréter de la même manière les deux serres encadrant une nef, dans la miniature du manuscrit conservé à Copenhague (Fig. 18). Dans ce cas, celle qui prend son envol évoquerait la première partie de la notice, alors que la serre dévorant un poisson se rapporterait à la seconde. Par ailleurs, dans les deux manuscrits cités, la serre possède « des ailes pour voler » et « une queue de poisson », conformément au texte. Par contre, elle n'est guère dotée d'« une tête de lion », mais bien de pattes robustes. À noter encore que les rubriques ne mentionnent guère de détails relatifs à son apparence.



Fig. 17. Philippe de Thaon. *Le Bestiaire*. Ms. Oxford, Merton College Libr., 249, f. 7 (Angleterre ? France ?, début du XIIIe s.). Copyright The Warden and Fellows of Merton College, Oxford.



Fig. 18. Philippe de Thaon. *Le Bestiaire*. Ms. Kobenavn, Det Kongelige Bibliotek, GKS, 3466 8°, f. 43v (Angleterre, c. 1300). Copyright Det Kongelige Bibliotek, Copenhagen.

- 19 Pour le reste, on remarquera encore que l'assertion isidorienne est absente du *Bestiaire* de Philippe de Thaon, comme elle l'est de tous les bestiaires de tradition française et anglo-normande : il y est uniquement question de la compétition entre la serre et les navires.
- 20 La plus grande partie du chapitre du *Bestiaire* de Pierre de Beauvais consacré à la serre n'apporte rien de neuf par rapport à la description du *Physiologus*. Par contre, on lit tout à la fin de l'évocation : *Itieus est la samblance de la beste qui est poissons de mer samblans a la beste crieie ou monde*⁴⁵. La serre serait donc un poisson de mer fait à la ressemblance d'un animal créé sur terre ! Le moins qu'on puisse dire est que cette affirmation, spécifique à l'auteur⁴⁶, est déconcertante. Comment l'expliquer, sinon en se référant éventuellement aux contreparties marines d'objets inanimés dont fait partie la serre chez Pline ? Ici cependant, il est bien question d'animaux. Dans l'illustration du ms. Paris, BnF, Nouv. acq. fr. 13521, f. 22v (France, fin XIII^e s.), elle ressemble à un énorme oiseau au bec pointu, qui « a moult tres granz eles » conformément au texte. Mais son apparence ne fait en rien écho à ce qui précède.
- 21 Dans le *Bestiaire divin* de Guillaume le Clerc de Normandie⁴⁷, la serre est qualifiée de « grand péril de mer » et accusée de couler les navires qu'elle arrive à rejoindre (vers 416-420). Elle est donc explicitement présentée comme un danger – ce qui est peut-être rendu par la moue hostile de la proue anthropomorphisée du bateau, face à l'oiseau-serre, dans l'illustration d'un manuscrit hennuyer de c. 1285. (Fig. 19). Dans un exemplaire anglais un peu antérieur, le ms. London, British Libr., Egerton, 613, f. 33v, sa dangerosité s'exprime plutôt par une étrange tête d'âne greffée sur un corps mi-oiseau mi-poisson (Fig. 20), et dans l'illustration d'un autre manuscrit anglais de la fin du XIII^e siècle – le Paris, BnF, fr. 14969, f. 8⁴⁸ – par une étrange silhouette à queue de poisson,

larges ailes, pattes palmées et tête qui rappelle celle d'un canard ou d'une oie (Fig. 21). Elle est figurée menaçante, près d'une nef que le texte invite à interpréter comme celle des bons chrétiens qui maintiennent le cap malgré les difficultés de la traversée du monde, symbolisé par la mer. Au-dessus de cette scène apparaît l'illustration du « Sermon de la serre », au sein de laquelle cette dernière symbolise classiquement les hommes qui commencent « à bien agir, à servir Dieu et à aimer » avant de succomber aux tentations et de tomber en enfer. L'allégorie est traduite graphiquement par l'opposition entre deux groupes de personnages identiques – moines tonsurés, évêques mitrés, monarque couronné – présentés à gauche, en oraison, et à droite, dans la Gueule des Enfers, et par leur passage du premier groupe à l'autre, alors qu'à l'avant-plan des moines tiennent le texte sacré dans les mains. C'est par ailleurs dans un exemplaire français de la première moitié du XIV^e siècle qu'est peinte la serre au corps d'oiseau, patte de bœuf, visage barbu, oreilles pointues et bras musclé dont il a été question précédemment (Fig. 6).



Fig. 19. Guillaume le Clerc de Normandie. *Bestiaire divin*. Ms. Paris, Bibl. nationale de France, fr. 14970, f. 4 (Hainaut, vers 1285). Copyright Bibliothèque nationale de France, Paris.



Fig. 20. Guillaume le Clerc de Normandie. *Bestiaire divin*. Ms. London, British Libr., Egerton 613, f. 33v (Angleterre, 2e quart du XIIIe s.). Copyright British Library, London.

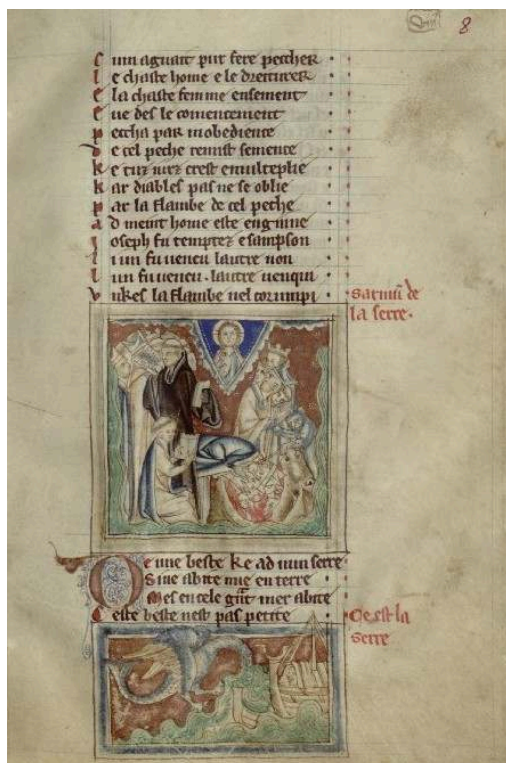


Fig. 21. Guillaume le Clerc de Normandie. *Bestiaire divin*. Ms. Paris, Bibl. nationale de France, fr 14969, f. 8r (Angleterre, troisième quart du XIIIe s.). Copyright Bibliothèque nationale de France, Paris.

- 22 L'allégorie religieuse fait place à une allégorie profane d'allure courtoise dans le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival⁴⁹. Ainsi, le comportement d'un homme qui abandonne son projet amoureux à la moindre contrariété est assimilé à celui de la serra qui renonce à la course dès que le souffle lui manque :

[28] (...) car tant que vous vaurrés faire toute se volenté, tant vous amera il ; et quant vous vaurrés aucune chose qui ne li plaira mie, si se partira de vous a petit de mautalent, aussi con s'il eust volenté de vous prendre a ocoison. Dont il ne se tient mie a vous, ains vous tient selonc se volenté, ne mie selonc le vostre, tout aussi comme la serra⁵⁰.

- 23 Par contre, le texte innove peu concernant la morphologie de l'animal – sauf peut-être quand son auteur insiste sur sa très grande taille, et quand il affirme que ses plumes sont tranchantes comme des rasoirs :

[29] La serre si est une beste de mer merveilles grans, et à eles et pennes grans, de coi ele se lanche parmi le mer plus tost que alerions ne vole a grue, qui a le penne trenchant comme rasoir (...)⁵¹.

- 24 Quant à l'illustration, on n'en conserve aucune qui traduise en images la partie allégorique. Et pour le reste, elle n'apporte rien de vraiment neuf – sauf dans un cas : celui du ms Oxford, Bodleian Libr., Douce 308, copié à Metz en 1325, qui est orné de trois vignettes. Dans la première, une serre ressemblant une chauve-souris apparaît en train de voler. Dans la suivante, le peintre l'a représentée tentant de prendre la nef de vitesse, avant d'évoquer dans la dernière le moment où, découragée par son incapacité à y arriver, elle se laisse choir dans la mer (Fig. 22). Elle est figurée juste après l'impact – c'est pourquoi sa tête est déjà dans l'eau, mais le raccourci est saisissant. Dans d'autres miniatures, la serre apparaît avec ou sans pattes, mais toujours ailée et ce, sous ou à proximité d'un bateau⁵².



Fig. 22. Richard de Fournival. *Bestiaire d'amours*. Ms. Oxford, Bodleian Libr., Douce 308, f. 101v (Metz, 1309-c.1325). Copyright Bodleian Libraries, University of Oxford.

- 25 Dans le *Bestiaire* attribué à Pierre de Beauvais (version longue)⁵³ mais dont l'auteur n'est pas identifié, le contenu du passage consacré à la serre est essentiellement emprunté au *Bestiaire* de celui avec lequel il partage traditionnellement le nom. En ce compris les dernières lignes où il est dit que la serre ressemble à un animal terrestre. Et comme dans l'illustration de la version courte, il n'y est guère fait écho dans celle de la version longue. Par contre, dans le ms. Paris, Bibl. de l'Arsenal 3516 (c. 1268), la serre apparaît pour une fois comme un simple poisson ailé, nageant dans les profondeurs de la mer (Fig. 23).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms-3516

Fig. 23. Bestiaire attribué à Pierre de Beauvais (Version longue). Ms. Paris, Bibl. de l'Arsenal, 3516, f. 199 (Artois, c. 1268). Copyright Bibliothèque nationale de France, Paris.

- 26 Enfin, on doit à Gervaise, auteur d'un *Bestiaire* rimé écrit en dialecte normand, d'avoir été le seul à faire de la serre un oiseau⁵⁴ et de l'avoir dotée d'une tête « copée et crestie », en plus de longues plumes et d'une queue large et déchiquetée :

1105. Dedenz la mer .j. oiseax va
 Qui unes longues pennes ha.
 La teste ha copée et crestie.
 Et la coue lée et charpie.
 Sarce l'apele l'escriture (...)⁵⁵.

- 27 Malheureusement, le seul exemplaire conservé de ce *Bestiaire* – le ms. London, B.L., Add. 28260 – n'est que sommairement et partiellement illustré, et le chapitre consacré à la serre ne l'est guère.

4. La serra dans quelques encyclopédies

- 28 Si l'on aborde maintenant le domaine encyclopédique – uniquement évoqué jusqu'à présent à travers les *Etymologiae* d'Isidore de Séville – on constate une réelle innovation chez Thomas de Cantimpré. De fait, dans son *Liber de natura rerum* (versions I-II⁵⁶, § *De monstis marinis*), il distingue deux sortes de serres, mettant ainsi fin à une ambiguïté séculaire. La première sorte – dénommée *serra maior* – a droit à une notice qui correspond en gros à celle du *Physiologus*⁵⁷, même si Thomas se réfère à Isidore de Séville. Dans la seconde, l'animal est nommé *serra minor*, avec l'assertion isidorienne sous une double paternité (Isidore et Pline), complétée par la précision que les *serrae* se repaissent des cadavres des marins noyés :

De serra maiori
Serra marina belua est, ut Ysidorus dicit, corpore ingens pennasque habens latissimas et

alas immanes. Hec bestia cum viderit navem velificantem in pelago, elevat alas suas super aquas et in contrarium navis velificare contendit. Cumque stadiis triginta vel etiam quadraginta aliquando hec conata fuerit nec prevaluerit, tandem laborem non sustinens deficit, deponensque pennas suas ad se retrahit. Fluctus vero lassam reportat ad locum pristinum in profundum maris.

De serra minori belva

Serra quoque aliud monstrum est, ut dicunt Ysidorus et Plinius. A re nomen habet, eo quod serratam cristam habet. Hec bestia subternatans occulte navibus, eas in fundo secat, ut intrante aqua homines dolosa astutia mergat et eorum cadaveribus satietur.

(Thomas de Cantimpré, *LDNR*, 6, 43-44, éd. en cours M. CIPRIANI, 2017 dans *SourcEncyMe* : <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr> ; éd. H. BOESE, Berlin-New-York, de Gruyter, 1973 : 246 (*LDNR*, 6, 44-45).

- 29 Curieusement, l'illustration du manuscrit Valenciennes, B.M., 320, f. 118v (Fig. 24) (copié dans le nord de la France à la fin du XIII^e siècle), ne rend pas clairement compte de cette distinction, bien que les deux types de serre aient leur propre vignette. Mais elles se ressemblent très fort en tant que poissons ailés⁵⁸ et ne sont pas mises en situation. Pour ce qui est de la deuxième sorte, cela peut se comprendre dans la mesure où un peu avant – au f. 116 – le *gladius* est figuré en train de percer la coque d'un bateau, du rostre (ici en forme de bec) qui est à l'origine de son nom. Mais pour la première sorte, cela s'explique d'autant moins que des instructions destinées au miniaturiste, écrites en cursive dans la marge⁵⁹, indiquent que cette serre vole au-dessus d'un bateau. Pour la deuxième sorte de serre, il est noté « un poisson aussi fort qu'une baleine ou un éléphant, qui attaque les bateaux par-dessous, harcèle les marins et mange de la chair humaine », ce qui est loin d'être représenté, la serre semblant même s'écarter du navire sous lequel elle est figurée. Dans un exemplaire en moyen allemand (c. 1300-1325) de la traduction libre en néerlandais du *LDNR* faite par Jacob Van Maerlant (*Der Naturen Bloeme*), les deux serres se distinguent un peu mieux⁶⁰. La première se présente comme un poisson ailé à la tête un peu simiesque *en train de voler*. Et l'autre, comme un poisson doté d'une nageoire dorsale *en dents de scie*, sous un bateau vide.



Fig. 24. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*. Ms. Valenciennes, Bibl. municipale, 320, f. 118v (France du nord. Beauvais ? Cambrai ?, c. 1290). Copyright Bibliothèque municipale, Valenciennes.

- 30 La distinction entre les deux sortes de serres a été reprise par Albert le Grand⁶¹ dans des termes très proches de ceux qu'on trouve chez Thomas⁶², tandis que Vincent de Beauvais (*Speculum naturale*, 17, 127)⁶³ fait état de chacune d'entre elles, mais sans les distinguer par un nom différent, en empruntant à Isidore, Thomas de Cantimpré⁶⁴ et au *Physiologus*.
- 31 Brunet Latin, lui, commence par évoquer la perceuse de navire avant de brièvement affirmer que ces « poissons » poursuivent les bateaux avant de choir, épuisés, dans l'eau⁶⁵, ce que les illustreurs de deux exemplaires français du *Livre du Trésor* (les manuscrits Saint-Petersbourg, Rossiiskaia Natsionalniaia Bibl. fr. F.v.III, 4, f. 45v et London, B.L., Yates Thompson, 19, f. 48) ont bien rendu en la dotant d'un rostre crénelé. La page du manuscrit conservé en Russie, copié au début du XIV^e siècle (Fig. 25) est particulièrement intéressante. En effet, elle permet de voir comment le peintre a distingué *serra* et *gladius*, termes qui ont tous deux participé à l'élaboration du concept de Chevalier-poisson, très présent dans l'art de la fin du Moyen Âge, et même dans la littérature romanesque, comme dans le *Perceforest*⁶⁶. À noter qu'il n'est pas question de serre chez Barthélemy l'Anglais.



Fig. 25. BRUNET LATIN, *Li Livres dou Tresor*. Ms. Saint-Petersbourg, Rossiiskaia Natsionalnaia Bibl., fr. F.v.III, 4, f. 45v (France, 1310-1320). D'après C. HECK, R. CORDONNIER, *Le bestiaire médiéval*, 2011 : 536.

- 32 Le passage dévolu à la serra, dans le chapitre consacré conjointement à cette dernière et à *Scylla* dans *l'Hortus sanitatis*, consiste en un texte d'origine composite emprunté quasi littéralement à Vincent de Beauvais :

Isidorus. Serra dicta est quia serratam habet cristam et subtus natans navem secat.

Physiologus. Serra est marina belua pennas habens immanes. Quae cum viderit in mari navem velificantem, elevat pennas suas et contendit velificare cum nave. Ubi autem cucurrerit stadiis XXX vel XL, laborem <non> sustinens deficit et pennas deponens ad se trahit. Undae vero maris eam jam lassam reportant ad pristinum suum locum in profundum.

Ex Libro de naturis rerum. Serra cristam habet serratam qua, navibus occulte subternatans, eas in fundo secat, ut, intrante aqua, homines astutia dolosa mergat eorumque carnibus satietur. Alia quoque est ejusdem nominis marina belua ingens pinnas latissimas habens, quibus contra naves velificare contendit.

(*Hortus sanitatis*, IV, 82, éd., tr. fr. et comm. C. JACQUEMARD, B. GAUVIN, M.-A. LUCAS-AVENEL, Caen, 2013 : 384-387 (et notice Serra : 112).

- 33 La notice commence par l'assertion isidorienne, à nouveau convoquée dans le passage qui dérive de la notice sur la *serra minor* du *LDNR* de Thomas de Cantimpré. La vignette qui illustre le chapitre dans l'édition princeps de 1491 (Fig. 26) ne rend qu'imparfaitement compte de ce qui y est dit. En effet, dans l'image, seules les mâchoires « en dents de scie » des *marinae belluae* et leur proximité avec une nef sont susceptibles de suggérer leur intention d'en attaquer la coque : point de nageoire dorsale coupante, ni même de grandes ailes leur permettant de se mesurer avec elle, comme y invitait pourtant la dernière phrase de la notice.



Fig. 26. *Hortus sanitatis*. Épernay, Bibl. municipale, Inc. 3017 (1491). Copyright Médiathèque municipale d'Épernay.

5. Conclusions partielles et dernier avatar : la *virgilia*

- 34 On le voit, même si l'on doit à Thomas de Cantimpré d'avoir fait la distinction devenue nécessaire entre *serra maior* et *serra minor*, on ne peut guère dire que les encyclopédistes aient renouvelé la manière dont était présenté l'animal dans le *Physiologus* et dans les différents types de bestiaire – ni du point de vue de la morphologie ni de celui de l'allégorie. À cet égard, il appert même qu'on en est revenu à l'interprétation allégorique traditionnelle après l'apparition ici et là de variantes inattendues, comme la diabolisation de la serre ou sa coloration courtoise. En outre, pas plus que pour les exemplaires du *Physiologus* et des bestiaires, l'illustration des chapitres d'encyclopédies consacrés aux serres ne reflète fidèlement le contenu des chapitres. Que ce soit dans telle ou telle catégorie de textes envisagés ici, la *serra* a été figurée de bien des manières différentes, même si elle présente des caractéristiques stables. En effet, il s'agit le plus souvent d'un animal marin composite avec des pattes, des ailes, une queue de poisson voire un rostre, ou alors d'un oiseau géant à queue de poisson. Mais sa tête est parfois celle d'un âne, d'un chien ou d'un canard, et son allure générale, celle d'une chauve-souris ou même d'un grand palmipède. À moins qu'elle ait l'apparence d'un simple poisson ou d'un simple oiseau. C'est la raison pour laquelle Florence McCulloch a écrit que *The depiction of the sawfish is probably the most varied of all fantastic animals in the bestiary*⁶⁷. Il est vrai que la serre n'a jamais été décrite de manière précise, sauf chez Philippe de Thaon, ce qui a libéré l'imagination des miniaturistes quand du moins ils ne copiaient pas avec plus ou moins d'initiative le modèle qu'ils avaient sous les yeux. Cependant, la relation du texte et de l'image est souvent complexe dans le domaine de la littérature didactique. La regrettée Xénia Muratova l'a montré la première, en

scrutant le rapport entre certains groupes de bestiaires et les cycles illustratifs correspondants, avec une démarche proche de la nôtre⁶⁸. Les causes de cette situation sont multiples et on en trouvera plusieurs mentionnées et illustrées dans ses travaux. Mais il n'est pas toujours possible d'expliquer rationnellement l'écart entre les mots et les images, comme dans le cas de la serre peinte sous les traits d'une sirène coquette, dans un bestiaire tardif et composite d'origine anglaise⁶⁹ (Fig. 27). C'est que nos peintres ont le plus souvent suppléé aux imprécisions du texte en puisant dans leur propre imaginaire, un ajout en entraînant un autre. Cependant, même dans le cas d'éléments descriptifs avérés, ils n'en ont le plus souvent retenu que l'un ou l'autre détail. En tout état de cause, on a pu se rendre compte ici du non-respect parfois criant des instructions destinées à l'illustrateur et du recours fréquent de la copie, quelle que soient les versions textuelles en jeu.



Fig. 27. Bestiaire (Quatrième famille). Ms. Cambridge, University Libr., Gg 6.5, f. 95r (Angleterre, seconde moitié du XV^e s.). Copyright University Library, Cambridge.

- 35 Le caractère aléatoire du rapport entre texte et images ne doit toutefois pas faire oublier la présence de quelques récurrences intéressantes à noter. Ainsi, on l'a vu, la proximité textuelle entre *aspidochelone* / baleine et *serra* a parfois conduit l'illustrateur à attribuer à cette dernière certaines particularités iconographiques de la première, liées *ab initio* à ses *naturae*. Nous pensons particulièrement aux petits poissons qu'on trouve désormais dans la gueule des deux « monstres », et dans une moindre mesure à un schéma de composition commun dans les *Physiologi* de Smyrne⁷⁰ et de Berne : celui de l'aspidochelone/baleine, prise pour une île, sur le dos de laquelle est amarré un navire. D'autres récurrences demeurent inexplicables, comme la présence des pattes, du XI^e au XV^e siècles.
- 36 Les interrogations relatives à la *serra* ne se limitent pas au domaine iconographique. Il en est également dans le domaine linguistique, à propos de ses changements de

dénomination. En effet, si l'on peut aisément comprendre qu'on soit passé du grec *prîon* au latin *serra* pour conserver le rapport sémantique au mot « scie », il est a priori plus difficile de justifier le remplacement de *serra* par *virgilia/uergillio* dans le *Bestiaire dit toscan*, une version faite entre Pise et Lucques d'un traité anonyme composé vers la fin du XIII^e siècle :

28. Dela natura del pesce dicto virgilia

Uno pesce è, lo quale si chiama virgilia, grande e corrente come astore, e le suoie alecte sono tagliente come rasoia. Et corre sì fortemente per lo mare che, quando elli trova una nave andare a vela, sì si pareggia con essa, e sì la seguisce per volta bene. C. miglia e pió, se lo viaggio è cusì lungo. Quando la sua leggeressa non può pió seguitare lo corso dela nave, sì si prova di volerla inghiottire, e quando vede che no la può inghiottire, sì chiude le sue ale e lassasi cadere in fondo per dolore che à del cuore dela nave che si parte da llui. (...) ⁷¹

- 37 Il en est de même dans le *Bestiaire catalan* qui en est une traduction très fidèle⁷².
- 38 Cette substitution de zoonyme serait définitivement incompréhensible si elle ne pouvait vraisemblablement s'expliquer par la superposition de deux types d'animaux aquatiques dotés d'écailles denses et acérées, les *serrae* et les *vergiliales / vergiliades* dont le nom renvoie à la Constellation des Pléiades (*Vergiliae*), observables dans deux lacs pendant la seule période où ces astres sont visibles. C'est du moins ainsi que, se référant à Pline, Thomas de Cantimpré (*LDNR VII, 90/92*) les évoque⁷³, suivi par Albert le Grand (*De animalibus*, 24, 134), plus succinct : *Vergiliades ut dicit Plinius pisces sunt in duabus lacubus Ytaliae, Lario videlicet et Iterbatiano, in radicibus Alpium effusis: tantum vergiliarum stellarum ortu apparent et omnibus aliis temporibus latent. Hii pisces pulcras habent squamas acutas ut clavi (...) ⁷⁴*. On notera que tant chez l'un que chez l'autre, les *vergiliades* appartiennent à la catégorie des poissons, alors que les *serrae* sont rangées parmi les *monstra maris* chez Thomas. Par ailleurs, chez Albert le Grand, les écailles des *vergiliades* sont présentées comme acérées comme des clés mais « belles ».
- 39 C'est donc une contamination entre ces deux bêtes distinctes par leur milieu naturel – l'une est un animal marin, l'autre, un poisson d'eau douce – et leur nature – l'une tente de prendre les bateaux de vitesse, l'autre règle ses apparitions sur celles des Pléiades – qui explique pourquoi le chapitre traditionnellement attribué à la serre a pu l'être à la *virgilia*, dans une version de bestiaire en langue vernaculaire rédigée vers la fin du XIII^e siècle. Cette nouvelle donne montre qu'au « poisson » volant polymorphe à la nature instable correspond un zoonyme qui l'est aussi.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

ALBERT LE GRAND, *De animalibus*, éd. H. STADLER, Münster, 1920.

Le Bestiaire de Gervaise, éd. P. MEYER, Romania, 1/4, 1872, p. 420-443.

- Le Bestiaire de Philippe de Thaün*, Lund-Paris, 1900, (rééd. Slatkine 1970).
- Bestiari medievali*, L. MORINI (dir.), Turino, 1996.
- Bestiari tardoantichi e medievali. I Testi fondamentali della zoologia sacra cristiana*, F. ZAMBON (dir.), Firenze, 2018.
- Bestiario de San Petersburgo* (avec facsimile), éd. O. BLESKINA et J. DOCAMPO et G. SOLERA tr., Madrid, 2003.
- Christus in natura. Quellen, Hermeneutik und Rezeption des Physiologus*, Z. KINDSCHI GARSKÝ & R. HIRSCHLUIPOLD (dir.), Berlin - Boston, 2019 (Studies of the Bible and Its Reception, 11). Avec fac-simile.
- GUILLAUME LE CLERC DE NORMANDIE, *Le Bestiaire divin*, éd. R. REINSCH, Leipzig, 1892.
- Hortus sanitatis : Livre IV, Les Poissons*, éd., tr. fr. et comm. C. JACQUEMARD, B. GAUVIN, M.-A. LUCASAVENEL, Caen, 2013. en ligne : <http://www.unicaen.fr/puc/sources/depiscibus/>
- ISIDORUS, *Etymologiae*, XII, éd. et tr. J. ANDRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1986, (A.L.M.A.).
- MCCULLOCH FL., *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, 1960.
- Libro della natura degli animali (Bestiaire toscane)*, éd. D. CECCHI, Firenze, 2019.
- A Medieval Book of Beasts: The Second-Family Bestiary: Commentary, Art, Text and Translation*, W.B. CLARK éd. et tr., Woodbridge, 2006.
- Millstätter Genesis und Physiologus Handschrift: Vollständige Facsimileausgabe der Sammelhandschrift 6/19 des Geschichtsvereines für Kärnten im Kärntner Landesarchiv, Klagenfurt*, A. KRACHER (éd. et tr.), Graz, 1967.
- PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire*, L. MORINI éd., Paris, Champion, 2018 (CFMA, 183).
- PHILIPPE DE THAON, *Bestiaire*, I. SHORT, éd. Oxford, Anglo-Norman Text Society, 2018 (Plain Texts Series, 20).
- PIERRE DE BEAUVAIS, *Bestiaire*, éd. G. MERMIER, Paris, Nizet, 1977.
- PIERRE DE BEAUVAIS [version longue], éd. C. BAKER, Paris, 2010.
- RICHARD DE FOURNIVAL, *Le Bestiaire d'Amour et le Response du Bestiaire*, éd. et tr. G. BIANCIOTTO, Paris, 2009 (CCMA, 27).
- SCHRÖDER Ch., *Der Millstätter Physiologus. Text, Übersetzung, Kommentar*, Würzburg, 2005.

Travaux

- AVENEL Marie-Agnès, « Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons' ? Le livre VI du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré », dans *Nature et morale : sources et postérité homilétique des encyclopédies au XIIIe siècle, RursuSpicae*, 11, 2017 (<https://doi.org/10.4000/rursus.1320>).
- BABCOCK R.G., *The Psychomachia Codex from Saint Lawrence (Bruxellensis 10066-77) and the Schools of Liège in the Tenth and Eleventh Centuries*, Turnhout, 2017 (Bibliologia, 42).
- BENZONI C. - MONTEMAGNO CISERI L., « Della formica alla balena : sul ciclo illustrativo del fisiologo ambrosiano (XI secolo), *Physis : rivista di storia della scienza*, 42, n.s., fasc. 2, 2005-2006, p. 251-303.
- BERNABÒ M., coll. PEERS G. et TARASCONI R., *Il Fisiologo di Smirne : le miniature del perduto codice B.8 della Biblioteca della Scuola evangelica di Smirne*, Firenze, 1998.

- CAPACCIONI Fr., « La nature des animaux nel *Tresor* di Brunetto Latini. Indagine sulle fonte », dans B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, Louvain-La-Neuve, 2005 (Textes, Études, Congrès, 21), p. 31-47.
- CIPRIANI Mattia, « Il *Physiologus* nel *Liber de natura rerum* di Tommaso di Cantimpré (1201-1270/71) », dans *Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale*, I. DRAELANTS et A. ZUCKER (éd.), *RursuSpicae*, 2, 2019 (<https://doi.org/10.4000/rursuspicae.609>).
- CORDONNIER Rémi (avec une contribution de N. MORGAN), *L'iconographie du Bestiaire divin de Guillaume le clerc de Normandie*, Turnhout, 2022 (Le corpus du Rilma, 8).
- COTTE H.-J., *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline. Commentaire sur le Livre IX de l'Histoire naturelle de Pline*, Gap, 1944.
- DE SAINT-DENIS E., *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, 1947 (Études et commentaires, II).
- DINES Ilya, « The Copying and Imitation of Images in Medieval Bestiaries », *British Archaeological Association*, 167, 2014, p. 70-82.
- DINES Ilya, « The Problem of the Transitional Family of Bestiaries », *Reinardus*, 24, 2012, p. 29-52.
- DINES Ilya, avec la coll. de VELÁZQUEZ I., *El Bestiario de Westminster. The Westminster Bestiary ms 22, Estudios, Transcripción Latina y Traducción Española-Studies, Latin Transcription and Spanish Translation*, Burgos, 2018.
- DRUCE G.C., « The Legend of the Serra or Saw-fish », *Proceedings of the Society of Antiquaries*, 31, 1918, p. 20- 35.
- FRIEDMAN J.B., « Monstres qui a ii mamelles bloe »: Illuminator's Instructions in a MS of Thomas of Cantimpré », *Journal of the Early Book Society*, 7, p. 11-32.
- GAUVIN B., JACQUEMARD C., LUCAS-AVENEL M.-A., « L'Auctoritas de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, L'Hortus sanitatis) », *Kentron*, 26, 2013, p. 69-108.
- HENKEL N., *Studien zum Physiologus im Mittelalter*, Tübingen, 1976 (*Hermaea*, 38).
- KUHRY Emmanuelle, « Les chapitres sur les poissons et créatures aquatiques dans la tradition manuscrite du *Physiologus latinus* et des bestiaires latins, et leur réception dans quelques encyclopédies médiévales », dans B. GAUVIN, M.-A. AVENEL (éd.), *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, Caen, 2019 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02363317>.
- KUHRY Emmanuelle, « Panorama des manuscrits et nouvelles ressources pour l'étude de la tradition manuscrite du *Physiologus latinus* », dans *Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale*, I. DRAELANTS et A. ZUCKER (éd.), *RursuSpicae*, 2, 2019. <https://journals.openedition.org/rursuspicae.924> .
- LAZARIS Stavros, *Le Physiologus grec*, I. *La réécriture de l'histoire naturelle antique* ; II. *Donner à voir la nature*, Firenze, 2016 et 2021 (Micrologus Library 77/1 et 107).
- LECLERCQ-MARX Jacqueline, « Chevaliers marins et poissons-chevaliers. Origine et représentations d'une 'merveille' dans et hors des marges », dans *Merveilleux et marges dans le livre profane à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XVe siècles)*, A. LATIMIER-IONOFF, J. PAVLEVSKI-MALINGRE et A. SERVIER (éd.), Turnhout, 2017, p. 37-47 (Les études du RILMA, 8).

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « Une frontière très mouvante. L'humanisation du monstre hybride dans le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central. Le texte et l'image. », dans *Corps hybrides aux frontières de l'humain au Moyen Âge*, A. SCIANCALEPORE (éd.), Louvain-La-Neuve, 2020 (Publications de l'Institut d'études médiévales), p. 113-129.

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « Drôles d'oiseaux. Le caladre, le phénix, la sirène, le griffon et la serre dans le *Physiologus*, les Bestiaires et les encyclopédies du XIII^e siècle. Mise en perspective », dans *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, Ch. CONNOCHIE-BOURGNE (éd.), Aix-en-Provence, 2009, p. 163-178 (Sénéfiance, 54).

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « L'illustration du *Physiologus* grec et latin, entre littéralité et réinterprétation de l'allégorie textuelle. Le cas du *Bruxellensis* 10066-77 et du *Smyrneus* B. 8 (détruit) », dans *L'allégorie dans l'art du Moyen Âge. Formes et fonctions. Héritages, créations, mutations*, Ch. HECK (éd.), Turnhout, Brepols, 2011, p. 141-155.

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « Une page d'histoire naturelle peu connue : les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique », dans *Wasser in der Mittelalterlichen Kultur. Water in Medieval Culture. Gebrauch - Wahrnehmung - Symbolik. Uses, Perceptions, and Symbolism*, G. HUBER-REBENICH, C. ROHR, M. STOLZ (éd.), Berlin / Boston, de Gruyter, 2017, p. 508-520 (Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung, 4).

LECLERCQ-MARX Jacqueline, « Une transposition exemplaire. À propos du rapport entre texte et illustration dans le *Bruxellensis* 10066-77 (Meuse ?, fin du X^e siècle) », dans *Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale*, I. DRAELANTS et A. ZUCKER (éd.), *RursuSpicae* n. 2, 2019 (<https://journals.openedition.org/rursuspicae.978>).

LECLERCQ-MARX Jacqueline, ZUCKER A., « Polysemic Animal Names in Medieval Fauna », dans *Multidisciplinary Perspectives on Animals in Ancient and Medieval Tradition*, C. FRANCO, M. VESPA et A. ZUCKER, (éd.), Siena, 2023 (sous presse).

MURATOVA Xenia, « Aspects de la transmission textuelle et picturale des manuscrits des bestiaires anglais à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle », dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève - Paris, 1994, p. 579-605.

MURATOVA Xenia, « The Decorated Manuscripts of the Bestiary of Philippe de Thaon (The ms 3466 from the Royal Library in Copenhagen and the ms 249 in the Merton College Library, Oxford) and the Problem of the Illustrations of the Medieval Poetical Bestiary », in *Third International Beast Epic, Fable, and Fabliau Colloquium (Münster, 1979)*, G. GOOSSENS (éd.), Cologne, 1981, p. 217-246.

MURATOVA Xenia, « Les manuscrits-frères : un aspect particulier de la production des Bestiaires enluminés en Angleterre à la fin du XII^e siècle », dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, X. BARRAL I ALTET (dir.), III, *Fabrication et consommation de l'œuvre*, Paris, 1990, p. 69-92.

VAN DEN ABEELE Baudouin, « Un bestiaire à la croisée des genres : le ms. Cambridge, UL, Gg.6.5 (Quatrième famille du Bestiaire latin) », *Reinardus*, 13, 2000, p. 215-236.

WHITE C., *From the Ark to the Pulpit. An Edition and Translation of the « Transitional » Northumberland Bestiary (13th century)*, Louvain-la-Neuve, 2009 (Publications de l'Institut d'Études médiévales).

ZUCKER Arnaud, « Étude épistémologique du mot Κῆτος », dans *Les Zoonymes*, Nice, 1997, p. 425-454 (Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de Nice, N.S., 38).

ZUCKER Arnaud, *Physiologus. Le bestiaire des bestiaires*, Grenoble, 2004.

NOTES

1. G.C. DRUCE, « The Legend of the Serra or Saw-fish », *Proceedings of the Society of Antiquaries*, 31, 1918, p. 20-35 ; E. KUHR, « Les chapitres sur les poissons et créatures aquatiques dans la tradition manuscrite du *Physiologus latinus* et des bestiaires latins, et leur réception dans quelques encyclopédies médiévales », dans B. GAUVIN, M.-A. AVENEL (éd.), *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemard*, Caen, 2019 (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02363317>). Voir aussi la dernière (brève) partie de mon article « Drôles d'oiseaux. Le caladre, le phénix, la sirène, le griffon et la serre dans le *Physiologus*, les Bestiaires et les encyclopédies du XIII^e siècle. Mise en perspective », dans *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, Ch. CONNOCHIE-BOURGNE (éd.), Aix-en-Provence, 2009 (*Sénéfiance*, 54), p. 163-178.
2. S. LAZARIS, *Le Physiologus grec*, I. *La réécriture de l'histoire naturelle antique* ; II. *Donner à voir la nature*, Firenze, 2016 et 2021 (Micrologus Library 77/1 et 107).
3. A. ZUCKER, « Étude épistémologique du mot Κῆτος », dans *Les Zoonymes*, Nice, 1997 (Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de Nice, N.S., 38), p. 425-454.
4. Tous ces termes renvoient au poisson-scie, mais encore davantage à la baleine. Aucun d'eux n'apparaît jamais dans la littérature didactique. Ce sont des labels alternatifs. Sur la *pristis* dans sa relation avec la *serra*, voir H.-J. COTTE, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline. Commentaire sur le Livre IX de l'Histoire naturelle de Pline*, Gap, 1944 : 169-170 (« *Pristis, Serra* ») et E. DE SAINT-DENIS, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*, Paris, 1947 (Études et commentaires, II) : 91 (« *pristis, is, pistris, icis (pistris)* ») et 104 (« *serra, ae* »).
5. A. ZUCKER, *Physiologos* : 221-222. Il s'agit surtout d'une commune capacité à bondir hors de l'eau et à se mesurer aux bateaux (Pline, *Hist. nat.*, 9. 8, 7-8).
6. Les autres animaux sont l'éléphant, la panthère, le pélican et le castor. Sur ce papyrus dont l'authenticité est parfois mise en doute sans réelle raison semble-t-il, voir en dernier lieu M. STROPPA, « The *Physiologus* and the Papyri from Egypt », dans *Christus in natura. Quellen, Hermeneutik und Rezeption des Physiologus*, R. HIRSCH-LUIPOLD & Z. KINDSCHI GARSKÝ (éd.), Berlin/Boston, 2019, p. 39-53 (Studies of the Bible and its Reception, 11), avec illustrations, et Idem, « The *Physiologus* and the Greek Papyri. Animals in comparison », *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 28, 2016, p. 168-183 (« E. Sawfish » : 179-181).
7. S. LAZARIS, *Le Physiologus grec*, II. *Donner à voir la nature* : 256-261.
8. C. BENZONI et L. MONTEMAGNO CISERI, « Della formica alla balena : sul ciclo illustrativo del fisiologo ambrosiano (XI secolo) », *Physis : rivista di storia della scienza*, 42, n.s., fasc. 2, 2005-2006, p. 251-303.
9. Sur le concept de contreparties marines d'animaux terrestres dans l'Antiquité et le long Moyen Âge, voir en dernier lieu J. LECLERCQ-MARX et A. ZUCKER, « Polysemic Animal Names in Medieval Fauna », dans *Multidisciplinary Perspectives on Animals in Ancient and Medieval Tradition*, C. FRANCO, M. VESPA et A. ZUCKER (éd.), Siena, 2023 (sous presse) et J. LECLERCQ-MARX, « Une page d'histoire naturelle peu connue : les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique », dans *Wasser in der Mittelalterlichen Kultur. Water in Medieval Culture. Gebrauch - Wahrnehmung - Symbolik. Uses, Perceptions, and Symbolism*, G. HUBER-REBENICH, C. ROHR, M. STOLZ (éd.), Berlin / Boston, 2017 (Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung, 4), p. 508-520.
10. A. ZUCKER, *Physiologos*, 2004 : 222.
11. Voir M. BERNABÒ, coll. G. PEERS et R. TARASCONI, *Il Fisiologo di Smirne : le miniature del perduto codice B.8 della Biblioteca della Scuola evangelica di Smirne*, Firenze, 1998 ; J. LECLERCQ-MARX, « L'illustration du *Physiologus* grec et latin, entre littéralité et réinterprétation de l'allégorie textuelle. Le cas du *Bruxellensis* 10066-77 et du *Smyrneus* B. 8 (détruit) », dans *L'allégorie dans l'art du Moyen Âge. Formes et fonctions. Héritages, créations, mutations*, Ch. HECK (éd.), Turnhout, 2011, p. 141-155.

12. Voir M. BERNABÒ *et al.*, *Il Fisiologo di Smirne* : 49. Reproduction de la miniature avec l'*aspidocelone/ketos* pris pour une île (deuxième nature de la baleine), Min. 43F, p. 60, fig. 34.
13. M. BERNABÒ *et al.*, Min. 89 F, p. 114, fig. 65 et commentaire p. 50. Nous supposons que le religieux ayant quitté les Ordres est figuré dans le groupe de jeunes-gens qui fait face au moine. Cela nous paraît probable eu égard à la teneur de l'allégorie et au fait que le jeune homme auquel s'adresse plus particulièrement le moine porte une barbe à l'instar du novice.
14. On trouvera réunis de manière commode les textes des différentes rédactions du *Physiologus* et des principales versions des Bestiaires (et leur traduction italienne) dans *Bestiari tardoantichi e medievali. I Testi fondamentali della zoologia sacra cristiana*, F. ZAMBON (dir.), Firenze, 2018. *Bestiari medievali*, L. MORINI (dir.), Torino, 1996 en contient également plusieurs. Voir par ailleurs l'étude extrêmement utile d'E. KUHR, « Panorama des manuscrits et nouvelles ressources pour l'étude de la tradition manuscrite du *Physiologus* latin », dans *Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale*, I. DRAELANTS et A. ZUCKER (éd.), *RursuSpicae*, 2, 2019. (<https://journals.openedition.org/rursuspicae.924>).
15. Voir « Serra (*serra, prion*) », dans N. HENKEL, *Studien zum Physiologus im Mittelalter*, Tübingen, 1976, (*Hermaea*, 38) : 180-181, 46 et 52. Sur la serre dans les bestiaires, voir la présentation succincte toujours utile de F. MCCULLOCH, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, 1960 : 163-165 (« Sawfish. Serra; serre, sarce »).
16. Dans la rédaction Y, la nef est métaphoriquement comparée aux prophètes et aux apôtres ; dans la rédaction B, elle l'est aux justes qui, soutenus par leur foi, ont traversé tempêtes et périls divers. Dans ces deux rédactions, la serre symbolise ceux qui n'ont pu persévérer dans leur quête du Bien, vaincus par la cupidité, l'orgueil, la luxure et d'autres vices encore.
17. Commentaire de la miniature, N. HENKEL, *Studien zum Physiologus* : 42, et reproduction dans la partie facsimile. La dernière partie de *Christus in natura. Quellen, Hermeneutik und Rezeption des Physiologus*, Z. KINDSCHI GARSKY & R. HIRSCH-LUIPOLD (dir.), Berlin - Boston, 2019, (*Studies of the Bible and Its Reception*, 11) : 177-228 est essentiellement consacrée à cet exemplaire de *Physiologus*, et en contient aussi le facsimile.
18. La miniature représentant la serre se trouve au f. 18v, celle avec la baleine, au f. 16r.
19. Sur ce manuscrit, voir en dernier lieu R.G. BABCOCK, *The Psychomachia Codex from Saint Lawrence (Bruxellensis 10066-77) and the Schools of Liège in the Tenth and Eleventh Centuries*, Turnhout, 2017 (*Bibliologia*, 42), tout le § 6 et mes articles « Une transposition exemplaire. À propos du rapport entre texte et illustration dans le *Bruxellensis* 10066-77 (Meuse ?, fin du X^e siècle) », dans *Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale*, I. DRAELANTS et A. ZUCKER (éd.), *RursuSpicae* n. 2, 2019 <https://journals.openedition.org/rursuspicae.978> et « L'illustration du *Physiologus* grec et latin... ».
20. *Millstätter Genesis und Physiologus Handschrift: Vollständige Facsimileausgabe der Sammelhandschrift 6/19 des Geschichtsvereines für Kärnten im Kärntner Landesarchiv*, Klagenfurt, A. KRACHER (éd. et tr.), Graz, 1967.
21. Il s'agit de la traduction d'une version composite. Voir en dernier lieu Ch. SCHRÖDER, *Der Millstätter Physiologus. Text, Übersetzung, Kommentar*, Würzburg, 2005 : 94 et 96 (éd.).
22. Voir *infra, passim*
23. Exemples cités dans mon article « Une frontière très mouvante. L'humanisation du monstre hybride dans le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central. Le texte et l'image. », dans *Corps hybrides aux frontières de l'humain au Moyen Âge*, A. SCIANCALEPORE (éd.), Louvain-La-Neuve, 2020, (Publications de l'Institut d'études médiévales), p. 113-129.
24. *Est belua in mari que dicitur serra, pennas habens immanes. Hec cum viderit in mare navem velificantem, elevat pennas suas et contendit velificare cum nave. Ubi autem contendit currere contra navem stadiis xx^{ta}. vel. xl^{ta}, laborem non sustinens, deficit, et, deponens pennas, ad se trait eas ; unde vero maris iam lassum reportant eum ad pristinum locum suum in profundum. /Mare autem seculi huius*

figuram gerit. Naves vero iustorum habent exemplum, qui sine ullo periculo vel naufragio fide transierunt per medias huius mundi procellas ac tempestates, et mortiferas vicerunt undas, id est huius seculi contrarias potestates. Serra vero, id est illa belua que voluit velificare cum navibus, figuram gerit eorum qui in incisiis ceperunt quidem in operibus bonis manere, postea vero non permanentes in eis victi sunt cupiditate, superbia, ebrietate, luxuria ac diversis viciorum generibus, que illos tanquam fluctuantes maris unde mergunt usque ad inferos : « qui vero permanserint usque in finem, hi salvi erunt ». L. MORINI (éd. et tr. italienne), dans L. MORINI, *Bestiari medievali* (dir.) : 16-17.

25. Cette caractéristique, déjà relevée par Emmanuelle Kuhry, aurait peut-être conduit Philippe de Thaon à également attribuer aux serres l'habitude d'engloutir des poissons. Voir *infra, passim*.

26. Dans le ms. Oxford, Bodleian Library, Laud. Misc. 247, f. 141, elle possède par exemple des ailes mais pas de pattes ; dans le ms. Los Angeles, J. P. Getty Museum, Ludwig XV, 3, elle est dotée des deux.

27. C'est le cas des deux serres mentionnées en note précédente.

28. Isid., *Etym.* XII, 6, 16 (éd. et tr. J. ANDRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1986, (A.L.M.A.) : 192-193) : *Serra nuncupata quia serratam cristam habet et subternatans nauem secat.*

29. Bestiaire de la deuxième famille, 115 (*A Medieval Book of Beasts: The Second-Family Bestiary: Commentary, Art, Text and Translation*, W.B. CLARK éd. et tr., Woodbridge, 2006: 206.

30. Bestiaire de la deuxième famille, 117 (*A Medieval Book of Beasts* : 207).

31. C'est le cas dans la rubrique introduisant son chapitre dans le ms. London, British Library, Harley 3244, f. 65 : *De serra pisce magno pennas sive pinnas habens ad modum serre qua secantur ligna.*

32. Sur les rapports du *gladius* et de l'*aspidochelone* / *balena* avec la *serra*, voir utilement E. KUHR, « Les chapitres sur les poissons... » : 131-138.

33. Sur ce groupe et ses intéressantes particularités, on se reportera essentiellement à I. DINES, « The Problem of the Transitional Family of Bestiaries », *Reinardus*, 24, 2012, p. 29-52.

34. Cette référence incongrue s'explique par la confusion entre le terme *serra* et celui de *Sarra*, nom de l'ancienne ville de Tyr qu'Isidore fait dériver de « sar », « sardines » qui, d'après lui, abondaient dans les eaux voisines.

35. *Bestiario de San Petersburgo* (avec facsimile), éd. O. BLESKINA et J. DOCAMPO et G. SOLERA tr., Madrid, 2003.

36. X. MURATOVA, « Les manuscrits-frères : un aspect particulier de la production des Bestiaires enluminés en Angleterre à la fin du XII^e siècle », dans *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, X. BARRAL I ALTET (dir.), III, *Fabrication et consommation de l'œuvre*, Paris, 1990, p. 69-92 : 72.

37. *Olim* ms. Alnwick Castle, 447, aujourd'hui: ms. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 100. Voir en dernier lieu C. WHITE, *From the Ark to the Pulpit. An Edition and Translation of the « Transitional » Northumberland Bestiary (13th century)*, Louvain-la-Neuve, 2009 (Publications de l'Institut d'Études médiévales).

38. I. DINES, « The Copying and Imitation of Images in Medieval Bestiaries », *British Archaeological Association*, 167, 2014, p. 70-82.

39. I. DINES, « The Copying and Imitation: 76 et 79, ill. 9 et 10.

40. Ms. Westminster, 22, f. 44r (York, 1270-1290). Sur ce manuscrit et son insertion au sein des différentes familles de bestiaires, voir l'ouvrage récent de I. DINES, avec la coll. d'I. VELÁZQUEZ, *El Bestiario de Westminster. The Westminster Bestiary ms 22, Estudios, Transcripción Latina y Traducción Española-Studies, Latin Transcription and Spanish Translation*, Burgos, 2018 : 281 : § 112 : *Serra* et repr. du f. 44r).

41. Deux éditions critiques fondées sur le ms. L (London, British Libr., Cotton Nero A V) ont succédé récemment à l'édition « classique » d'E. WALBERG (1900, rééditée par Slatkine en 1970) : celle de L. MORINI, parue chez Champion en 2018 (utilisée ici) et celle de I. SHORT, publiée sous les auspices de l'Anglo-Norman Text Society (Oxford), la même année.

42. Cette hypothèse convaincante est formulée par E. Khury qui se fonde sur le fait que Philippe de Thaon semble avoir eu recours à un manuscrit de cette famille. Le ms. Oxford, Bodleian Libr., Bodleian Laud. Misc. 247 (Fig. 7) est habituellement présenté comme un modèle possible pour le Bestiaire de Philippe de Thaon. Voir E. KUHRy, « Les chapitres sur les poissons... » : 135 et fig. 4.
43. Ce transfert est mis en évidence dans E. KUHRy, « Les chapitres sur les poissons... » : 138, et est étranger au fait que la serre ait déjà identifiée au diable dans la Rédaction C du *Physiologus*. En effet, dans cette dernière version, il n'est guère question de poissons qui seraient assimilés symboliquement à ses victimes.
44. Voir X. MURATOVA, « The Decorated Manuscripts of the Bestiary of Philippe de Thaon (The ms 3466 from the Royal Library in Copenhagen and the ms 249 in the Merton College Library, Oxford) and the Problem of the Illustrations of the Medieval Poetical Bestiary », in *Third International Beast Epic, Fable, and Fabliau Colloquium (Münster, 1979)*, G. GOOSSENS (éd.), Cologne, 1981, p. 217-246 (sur les représentations de la serre: 237-238).
45. PIERRE DE BEAUVAIS, *Bestiaire*, IV (éd. G. MERMIER, Paris, Nizet, 1977 : 62).
46. À noter que cette affirmation sera quand même reprise dans le *Bestiaire* (version longue) attribué erronément au même auteur. Voir *infra, passim*.
47. GUILLAUME LE CLERC DE NORMANDIE, *Le Bestiaire divin*, vers 399-456 (éd. R. REINSCH, Leipzig, 1892 : 237-240).
48. Sur ce manuscrit exceptionnel, voir R. CORDONNIER (avec une contribution de N. MORGAN), *L'iconographie du Bestiaire divin de Guillaume le clerc de Normandie*, Turnhout, 2022.
49. Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour et le Response du Bestiaire*, 29, 1-13 (éd. et tr. G. BIANCIOTTO, Paris, 2009 (CCMA, 27) : 244-247 sq). À noter que dans la *Response du Bestiaire*, 87, 1-3, c'est la Dame qui s'attribuerait le comportement de la serre si, dit-elle, elle ne pouvait dissimuler sa folie et sa folle entreprise : « (...) Pour che di je que se je ne pooie plus cheler me folie et me fole emprise, que je seroie aussi abaubie comme li serre qui se plonge au fons de le mer » (*Ibid.* : 312).
50. En français moderne, Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour* : 243 : [28] « (...) car aussi longtemps que vous accepterez de faire toutes ses volontés, aussi longtemps vous aimera-t-il ; et quand vous voudrez quelque chose qui ne lui plaira pas, il vous quittera à la moindre mauvaise humeur, comme si son désir était de vous chercher querelle. Et donc, il ne se tient pas à vous, mais c'est lui qui vous tient selon sa volonté, et non pas selon la vôtre, en agissant tout comme la serre ».
51. Richard de Fournival, *Le Bestiaire d'Amour* : 245 : [29] « La serre est un animal marin d'une taille extraordinaire, qui possède des ailes et des plumes très grandes, grâce auxquelles elle s'élance au-dessus de la mer, plus rapide qu'un grand aigle ne vole à la poursuite d'une grue, et dont la plume est aussi tranchante qu'un rasoir ».
52. Mss. Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 12469, f. 15 (avec deux pattes) et fr. 1951, f. 25v (sans pattes).
53. *Bestiaire* attribué à PIERRE DE BEAUVAIS (version longue), III (éd. C. BAKER, Paris, 2010 : 145-146).
54. Au vers 1129, le terme utilisé pour la désigner est *oysel*.
55. GERVAISE, *Bestiaire*, 26, vers 1105-1136 (éd. P. MEYER, *Romania*, 1, 1872 : 45-46).
56. Dans la version III, il n'est plus question de *serrae*.
57. Précisions intéressantes dans M. CIPRIANI, « Il *Physiologus* nel *Liber de natura rerum* di Tommaso di Cantimpré (1201-1270/71) », dans *Le Physiologus. Manuscrits anciens et tradition médiévale*, I. DRAELANTS et A. ZUCKER (éd.), *RursuSpicae*, 2, 2019 <https://doi.org/10.4000/rursuspicae.609>, § 18, en ce qui concerne la *Serra*.
58. Chez Thomas, les deux sortes de serres sont classées comme « monstres », et non comme « poissons ». Voir les intéressantes réflexions au sujet des critères retenus (ou non), dans M.-A. AVENEL, « Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons' ? Le livre VI du *Liber de natura rerum* de

Thomas de Cantimpré », dans *Nature et morale : sources et postérité homilétique des encyclopédies au XIII^e siècle*, *RursuSpicae*, 11, 2017 <https://doi.org/10.4000/rursus.1320>.

59. Sur le cas de la *serra*, voir J.B. FRIEDMAN, « Monstres qui a ii mamelles bloe » : Illuminator's Instructions in a MS of Thomas of Cantimpré », *Journal of the Early Book Society*, 7, p. 11-32 : 19-22.

60. Il s'agit du ms. London, British Libr., Add. 11390, f. 54.

61. Albert le Grand, *De animalibus*, 24, 117-118 (éd. H. STADLER, Münster, 1920, II : 1545-1546).

62. B. GAUVIN, C. JACQUEMARD, M.-A. LUCAS-AVENEL, « L'*Auctoritas* de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, L'*Hortus sanitatis*) », *Kentron*, 26, 2013, p. 69-108.

63. Accès aisé au chapitre consacré conjointement à Scylla et à la serre dans la version trifaria du *Speculum maius* (éd. Douai 1624), dans *SourcEncyMe* : <http://sourcencyme.irht.cnrs.fr> À noter que tout le chapitre se retrouve quasi mot pour mot dans l'*Hortus sanitatis* (v. *infra*).

64. B. GAUVIN et aliae, « L'*Auctoritas* de Thomas de Cantimpré ».

65. Brunet Latin, *Le Livre du Trésor*, I, 130, 4. L'évocation de la serre se situe après celle de la baleine, et avant celle des porcs marins dans l'introduction de la partie consacrée à la « nature des animaux et premièrement des poissons ». Sur les rapports entre *Le Trésor* et les bestiaires et encyclopédies, voir Fr. CAPACCIONI, « La nature des animaux nel *Tresor* di Brunetto Latini. Indagine sulle fonte », dans B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Bestiaires médiévaux. Nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, Louvain-La-Neuve, 2005 (Textes, Études, Congrès, 21), p. 31-47.

66. Cf. mon article « Chevaliers marins et poissons-chevaliers. Origine et représentations d'une 'merveille' dans et hors des marges », dans *Merveilleux et marges dans le livre profane à la fin du Moyen Âge (XIIIe-XVe siècles)*, A. LATIMIER-IONOFF, J. PAVLEVSKI-MALINGRE et A. SERVIER (éd.), Turnhout, 2017, p. 37-47 (Les études du RILMA, 8).

67. Fl. MCCULLOCH, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*: 164.

68. X. MURATOVA, « Aspects de la transmission textuelle et picturale des manuscrits des bestiaires anglais à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle », dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève - Paris, 1994, p. 579-605.

69. Le manuscrit en question est le Cambridge, University Libr., Gg.6.5. Seul représentant de la IV^e famille, il inclut un grand nombre de chapitres empruntés au *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais. La notice consacrée à la serre se trouve entre celles de la *balena* et du *delphinus*, et relève de la II^e famille. Sur cet étonnant manuscrit, voir B. VAN DEN ABEELE, « Un bestiaire à la croisée des genres : le ms. Cambridge, UL, Gg.6.5 (Quatrième famille du Bestiaire latin) », *Reinardus*, 13, 2000, p. 215-236 (référence à la serre dans l'annexe : 235). À noter que cette peinture est déjà citée dans C.G. DRUCE, « The Legend of the *Serra*... » : 25.

70. Il s'agit d'une hypothèse, dans la mesure où on ne conserve pas de trace de la miniature de la serre ; elle est néanmoins très vraisemblable (voir *supra*).

71. *Libro della natura degli animali (Bestiaire toscane)*, 28 (éd. D. CECCHI, Firenze, 2019 : 265-266).

72. Voir L. MARTIN, « Aquatic animals in the Catalan Bestiari », dans *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society*, 21 (2008-2009), p. 137-138, avec l'extrait sur la serre donné d'après l'édition de S. PANUNZIO, Barcelona, I, 1963-1964, p. 124-143 : 106.

73. C'est à Luigina MORINI que l'on doit d'avoir mis en évidence dans une note, la présence d'un chapitre consacré à la *virgilia* chez Thomas. Voir L. MORINI, *Bestiari medievali* : 479 (XXVIII,1).

74. Albert le Grand, *De animalibus*, 24, 134 (éd. H. STADLER, Münster, 1920, II: 1549).

RÉSUMÉS

La présente étude prend en compte l'iconographie de la *serra* et les modifications importantes affectant le texte du chapitre qui lui est consacré dans les différentes versions et familles de chacune des catégories retenues ici, mais elle se focalise essentiellement sur le rapport texte-illustration. À cet égard, plus de trente exemples basés sur des miniatures figurant dans des manuscrits des IX^e-XV^e siècles sont commentés. Sans exception notable, elles vont toutes dans le sens d'un rapport très aléatoire. En outre, la *serra* est représentée de manière extraordinairement variée : comme un poisson éventuellement ailé avec ou sans pattes, comme un oiseau, comme un dragon ou un hybride indéterminé ; avec une tête de lion, d'âne, de canidé, munie ou non d'un rostre tranchant, avec une queue ou une nageoire dorsale en dents de scie.

Les causes de ces singularités sont étudiées et quelques-unes sont expliquées ; certaines récurrences ont été mises en évidence et analysées, de même que l'émergence vers la fin du XIII^e siècle d'un nouveau zoonyme, la *virgilia*, dans un bestiaire en langue vernaculaire et dans ses traductions. On conclut dès lors en affirmant qu'au poisson volant polymorphe à la nature instable correspond un zoonyme qui l'est aussi.

The present essay takes into account the iconography of the *serra* and the modifications affecting the text of the related chapter in various versions and families of each of the examined categories, but it focuses mainly on the relationship between text and manuscript illustration. In this respect we comment on more than 30 examples based on miniatures appearing in manuscripts of the ninth through the fifteenth centuries. Without any notable exceptions they all suggest a very random relationship. Moreover, the *serra* is depicted in an extraordinary varied manner: as a fish eventually winged, with or without paws, as a bird ending in a fish's body, as a dragon or as a hybrid of interminable type, with the head of a lion, an ass, a dog, or with a saw edged bill.

The causes of these peculiarities are questioned and some of them highlighted, allowing certain recurrences to be evidenced and analyzed. We note towards the end of the thirteenth century the emergence of a completely new zoonym or descriptive zoonym, *virgilia*, in a vernacular bestiary and its translations. We conclude therefore from the foregoing investigation that to a polymorph flying fish with an unstable nature corresponds an equally unstable linguistic zoonym.

INDEX

Mots-clés : *serra*, *Physiologus*, bestiaires, encyclopédies, images, iconographie médiévale

Keywords : *Serra*, *Physiologus*, Bestiaries, Encyclopaedia, Pictures, Mediaeval Iconography

AUTEUR

JACQUELINE LECLERCQ-MARX

Jacqueline Leclercq-Marx est professeur honoraire d'Histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Spécialiste du monstrueux anthropomorphe d'origine antique, elle s'intéresse aussi au *Physiologus* et aux Bestiaires, ainsi qu'au monde animal, en général. Ses recherches, fondées sur une double approche iconographique et textuelle, ont donné lieu à de

nombreuses publications, notamment sur la sirène (Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1998).